

Montigné

Eglise Saint Martin



Les renseignements précis nous manquent sur la fondation de la paroisse de Montigné.

Sans précisions sur les origines de la paroisse, nous savons que jusqu'en 1317, elle dépend du diocèse de Poitiers puis de Maillezais jusqu'en 1648, ensuite de la Rochelle et en 1802 passe à l'archidiaconé de Thouars et au doyenné de Saint Laurent sur Sèvre jusqu'à son rattachement au diocèse d'Angers.

Avec l'abbé Julien Jamin cité comme recteur de Montigné en 1591, c'est un voile qui se soulève légèrement sur la vie paroissiale mais qui laissera dans l'ombre toutes les périodes qui ont précédé celles qui sont résumés dans les pages qui vont

suivre.

Avec un Jacques, un Etienne qui lui succède, ce sont trois Jamin qui dirigent la paroisse jusqu'en 1697 et le vicaire qui seconde le curé en 1682 est aussi un Jamin ; l'abbé Etienne Boidron lui succédera, en 1687. C'est l'année où sera inhumé dans l'église l'ancien curé Jacques Jamin.

En 1685, Mathurin Jamin est étudiant en théologie ; ce nom se retrouvera aussi très souvent chez les chantres en fonction à l'église, aux sépultures, services et autres cérémonies.

La paroisse de Montigné n'est pas abandonnée à elle-même, en 1689, l'abbé Eustache Moriceau, doyen de Saint Laurent sur Sèvre vient la visiter. Il trouve dans l'église trois autels. Au grand autel est la chapelle des Pâquereau possédée par Mathurin Pâquereau, clerc tonsuré demeurant à Cholet. Elle vaut 5 charges de seigle et un logis.

5 septembre 1727

« Sur les 5 heures de l'après-midi, le sieur Bouchet curé, accompagné de son vicaire et de plusieurs de ses confrères est venu nous prendre au presbytère et nous a conduit processionnellement à l'église où il nous a reçu avec les cérémonies accoutumées.

Le grand autel est fort bien. Le tabernacle est de bois doré neuf. Nous avons ordonné de le faire doubler d'une étoffe de soie. Le saint ciboire est bien. Il y a deux autels collatéraux qui sont bien ornés. Les confessionnaux sont en bon état. Le cimetière est auprès de l'église, entouré de murailles et bien fermé. Les fonts baptismaux sont au bas de l'église, entourés d'une balustrade. Le vase des eaux baptismales est en plomb, celui des saintes huiles est de même, le tout en bon état avec celui des infirmes. La sacristie est derrière le grand autel, assez grande et commode. Nous y avons trouvé des ornements de toutes les couleurs pour les jours ouvriers, bien en ordre, une chasuble blanche et rouge, belle et fort propre pour les jours de fête. Il y a beaucoup de linge, 2 calices avec leur patène, une custode, 1 soleil, le tout en bon état. Les livres de l'église sont bien. Nous y avons trouvé dans une caisse, 2 louis de 24 livres et 1 écu de 6 livres, ladite caisse remplie de petite monnaie qui peut totaliser 300 livres, ce qui vient des oblations des fidèles qui donnent à l'église pour la fabrique qui n'a point d'autres revenus qu'un boisseau de blé, une pièce de terre affermée 2 livres et l'herbe du cimetière qui peut valoir 3 livres.

Eglise de Montigné

En décembre 1740, un dimanche pendant la grand-messe au moment du sermon, la foudre tombe sur l'église. On relève dans « Inventaires sommaires » St. Lambert du Lattay : 1740- Le tonnerre tomba dans le mois de décembre sur l'église de Montigné près de Clisson ; il tua cinq ou six personnes, il en blessa vingt ; il descendit une cloche du clocher sans la casser, il

égratigna la patte du calice qui était sur l'autel et le curé qui prêchait, saisi de peur, saute de la chaire et se casse une jambe. Parmi les morts se trouve le sacristain qui d'après les propos murmurés de bouche à oreille aurait rêvé la nuit précédente qu'il mourrait pendant la grand-messe. Obsédé par ce mauvais présage, alors qu'il part pour assister à la messe à Montfaucon, il rencontre monsieur le curé Bouchet qui l'en dissuade, se moquant de lui.

Dans le registre paroissial détenu par la mairie de Montigné, à la date du 12 décembre 1740 on relève ceci :

Par nous soussigné a été enterré le corps de Pierre Rougeau décédé d'hier âgé de 70 ans

" Le petit corps de Jean	Rougeau	"	8 ans
" Jean	Briloué	"	25 ans
" Mathurin	Jamin	"	23 ans
" Mathurin	Guilé	"	environ 25 ans
" Jean	Fouloneau	"	environ 35 ans
" René	Guichet	"	environ 50 ans

On peut penser que ce sont les victimes de l'orage ... La consultation du calendrier de l'année 1740 nous révèle que le 11 décembre est un dimanche.

L'église très abîmée par l'effet de l'orage, jugée trop petite par les paroissiens doit être reconstruite. En 1745, un arrêt du conseil de sa majesté stipule que la dépense est entièrement à la charge des propriétaires (la fabrique ne dispose que d'un boisseau de blé de rente et les paroissiens n'ont aucune ressource qui les met en état de faire face à une dépense considérable, 5.000 livres, il est convenu qu'il serait fait des quêtes). Le lieutenant de la sénéchaussée d'Angers fait obligation pour la reconstruire uniquement aux dimensions de l'église précédente. Elle sera cependant rallongée de 22 pieds avec l'adjonction d'une sacristie et 3 autels neufs pour la décoration de l'intérieur.

En 1822, une nouvelle sacristie est construite par laquelle on peut entrer dans le sanctuaire sans traverser la foule.

Moins d'un siècle après la reconstruction de l'église, murs et charpente menacent ruine. Les jours de tempête, des paroissiens préfèrent entendre la messe dans les paroisses voisines, craignant de voir leur église s'écrouler sur eux.

Monsieur l'abbé Buthier, curé desservant la paroisse à la fin de l'année 1838, est chargé par l'évêque monseigneur Montault L'évêque d'Angers de reconstruire l'église. (La paroisse de Montigné étant alors rattachée au diocèse d'Angers). Il calcule les ressources de la fabrique et lance une souscription ; la commune est trop pauvre pour apporter une aide.

En octobre 1840, la décision de reconstruire l'église est prise, monsieur Liberge architecte nantais dresse les plans.

L'église de style néo-grec sur le plan d'une croix latine sera reconstruite sur le même emplacement mais avec une surface beaucoup plus importante (350 mètres carrés au lieu de 200).

Après avoir démeublé l'église, en retirant les pierres tombales qui se trouvent dans les chapelles, le long de la nef, devant l'église et surtout sous la galerie qui relie l'église à la salle de la cure (bâtie à droite de l'église), on découvre quantité d'ossements. Il faut aussi démolir la flèche en bois surmontée d'une croix qui est au dessus des cloches actionnées depuis la chapelle St Sébastien. On parle d'une horloge avec un balancier très bruyant, ce qui donne des distractions au cours des cérémonies à l'église.

Le 5 juillet 1843, Monseigneur Angebault, le nouvel évêque d'Angers, bénit la première pierre à l'occasion de sa visite pastorale.

La pierre nouvelle entrée dans la reconstruction est donnée par Monsieur Thénaisie de Montfaucon, propriétaire de l'Épinay et Monsieur Grégoire propriétaire de la carrière de la Gourbelière d'où elle est extraite.

Pendant les travaux la messe est célébrée dans la salle du presbytère. Les travaux sont menés rapidement, dès le 16 octobre 1843 ils sont assez avancés pour que Monsieur le curé demande l'autorisation de célébrer dans la nouvelle église. On va même trop vite, le clocher, un simple pavillon de bois surmontant la façade doit être refait en 1845, les deux cloches y sont montées en septembre. Entre temps on a décidé de voûter l'église ; c'est chose faite à la fin de 1845.

Il faut meubler la nouvelle église. De l'ancienne on a gardé la chaire, les fonts baptismaux et le chemin de croix. Le dallage est neuf ainsi que la sainte table en bois. Une quête à domicile permet d'acheter 7 statues pour 486 francs, la Sainte Vierge, St Martin, St Sébastien, St Joseph, St Cécile, St Philomène et une passion. Une religieuse originaire de Montigné peint un tableau représentant St Marguerite qui fera le pendant à une annonce provenant de l'ancienne église. Les nouveaux bancs sont à l'œuvre de deux menuisiers du pays : Michel Brin du Pont de Moine et Charles Esseul du bourg.



Le 26 mai 1846, selon sa promesse, monseigneur Angebault vient bénir la nouvelle église placée sous le patronage de St Martin de Tours. L'évêque de Soissons donnera une relique du saint à la paroisse en 1866.

En 1847, des travaux de plâtrerie à l'intérieur de l'église (87 mètres de corniches), exécutés par la maison Daviaud de Cholet sont pris en charge financièrement par la commune qui vient de vendre pour cela diverses parcelles de chemins ruraux devenus inutiles en raison de modifications du réseau routier.

Dans la soirée du 16 juillet 1852, après une semaine de chaleurs extraordinaires un orage se déclenche, le tonnerre gronde dans le lointain mais voici que l'orage se rapproche de Montigné, d'épais nuages rendant la nuit des plus ténébreuses crèvent tout à coup avec une pluie effroyable. Au milieu de ce déluge d'eau une détonation terrible se fait entendre vers 23 heures 30, la commotion fait reculer plusieurs personnes qui ne sont pas couchées. Un énorme bloc de feu est aperçu par plusieurs au dessus de l'église, la violence du coup glace tous les habitants, chacun se croit foudroyer. Monsieur Grégoire maire de la commune, cédant aux prières de son épouse qui croit que la foudre est tombée sur la maison se lève pour examiner. Il va droit à sa croisée qui donne sur l'église, apercevant à l'intérieur une clarté plus importante que celle produite par la lampe veillant sur le saint sacrement, il ne doute plus un seul instant que le feu est dans l'église.

Aussi prompt que la foudre qui vient de tomber il descend, court chez le sacristain et se rend avec lui à l'église. Quel n'est pas leur étonnement à l'ouverture de la porte de voir la nappe de communion en feu, l'ayant arrachée de la sainte table leur frayeur redouble en apercevant la porte de la sacristie arrachée violemment du mur avec son chambranle et projetée au milieu du sanctuaire. Ils se précipitent dans la sacristie et découvrent l'armoire contenant les fleurs artificielles et les chandeliers ouverte et déjà toute en feu. Alors d'appeler au secours et de se mettre à éteindre l'incendie, on est bientôt maître du feu et après avoir acquis la certitude qu'il n'est nulle part ailleurs, chacun se retire sous une pluie torrentielle avec l'impression d'une frayeur involontaire et une tristesse profonde.



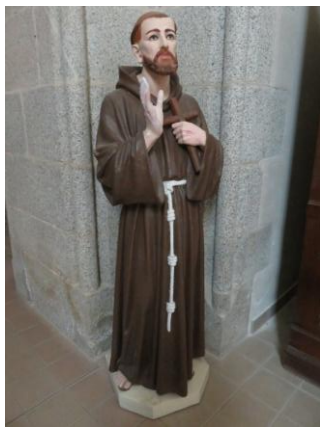
Le jour venu on s'empresse de venir reconnaître les dégâts causés par la foudre. La partie de la toiture du chœur qui regarde le cimetière est entièrement dépouillée de ses ardoises, le fluide électrique étant tombé sur la boule du chœur en la trouant, suivant le fil de fer de la dalle du chœur et entrant dans le tuyau qui conduit l'eau sur la dalle de la sacristie en la brisant, entre dans la sacristie en perçant le mur le sillonnant d'une manière horrible puis, entrant dans l'armoire en brisant les panneaux sur le côté du mur pour aller ensuite se ruer sur la porte projetée dans le sanctuaire, après avoir mis le feu et creusé plusieurs trous dans le sol. Le fluide s'est ensuite divisé en quatre colonnes pour aller s'attaquer aux croisées et aux trois grands vitraux de l'église en laissant des lézardes dans les murs ; la sacristie n'a plus aucune vitre, la toiture et le plafond sont entièrement soulevés.

En 1855, le conseil de fabrique décide à l'unanimité de faire façonner des boiseries et stalles pour enrichir le chœur de l'église. Monsieur Méchineau architecte à Clisson dresse les plans et devis, Monsieur Huteau de Clisson réalise le travail en 1856.

En 1864, nouveaux travaux dans l'église : le dallage du chœur est refait, les trois autels en bois sont remplacés par des autels en plâtre et les statues sont peintes.

L'abbé Frémont nommé curé de Montigné en 1867, doit s'occuper tout d'abord en arrivant dans sa nouvelle paroisse de trouver les moyens pour réparer ce que l'ignorance des temps et le défaut des ressources ont laissé d'imparfait et d'inachevé dans la construction de son église.

Le parti qui paraît le plus sage à prendre est de construire un clocher. Le conseil de fabrique adopte la proposition que lui en fait monsieur le curé, d'autant plus volontiers que l'église depuis sa reconstruction en 1843, n'a pour façade qu'une porte de grange surmontée d'un pavillon carré destiné à renfermer deux cloches. Construction aussi désagréable à l'œil que le son des cloches l'est à l'oreille.



Monsieur Tessier achitecte à Beaupréau fait le devis pour un clocher construit en tuffeau s'élevant à la somme de 13.941, 38 Frs. Le 3 mai 1870, Monseigneur Freppel le nouvel évêque d'Angers donne un avis favorable. Le conseil de fabrique se prépare à faire exécuter le travail dont il supporte seul les frais lorsque quelques membres du conseil font observer que Montigné ayant sur son territoire une carrière de beau granit et vu le peu de solidité que présente le tuffeau dans le pays, il convient de s'imposer un plus grand sacrifice afin de doter la paroisse d'une construction monumentale. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

Les travaux vont commencer lorsque l'on voit tout à coup surgir une formidable opposition, une vraie tempête excitée principalement par un jeune homme qui vient d'être placé tout récemment à la tête de l'administration civile de la commune et soutenu par quelques jeunes gens irréfléchis et sans expérience. Tout est mis en œuvre pour empêcher la construction, pétition trompeuse présentée aux habitants de la paroisse, intimidations, protestations auprès des autorités civiles et religieuses, voyages multipliés, convocation de l'évêque et du sous préfet, voyage de ces deux autorités sur le lieu en litige. Mais toute cette opposition imprudente vient se briser contre la fermeté et le bon droit du conseil de fabrique.

Quoi qu'il en soit, en dépit de l'opposition, le clocher est construit par Montpillier entrepreneur à St Macaire en Mauges sous la direction de M.r Tessier architecte. Mais ce n'est pas sans laisser au fond des cœurs des ressentiments qui probablement n'en sortiront qu'à la mort du curé qui a pris l'initiative de cette construction.

La première pierre est posée le 13 juillet 1871, à la fin de l'année les travaux arrivent à la naissance de la flèche. Ils sont repris au mois d'avril de l'année suivante et à la fin de la même année, ils sont terminés, sans qu'il arrive aucun incident.

Le granit est entièrement sorti et taillé dans les carrières de la Gourbelière à Montigné où la maison Guérin comptait à elle seule une quarantaine d'ouvriers.

Le conseil de fabrique supporte seul les frais de la construction s'élevant à la somme de 28.000 francs sauf le vitrail des fonts baptismaux donné par monsieur le curé au prix de 200 francs et quelques charretées de sable et de moellon fournies par les métayers.

Un clocher neuf appelle de nouvelles cloches fournies par la maison Bollée du Mans.

Le 10 juin 1873, c'est le baptême des cloches, elles sont au nombre de quatre.

La plus grosse pèse 1073 kilos. Nommée *Henriette Pie Augustine*, donnée par les habitants de la paroisse.

La deuxième, 606 kg, nommée *Nanette, Albertine*, donnée par les propriétaires de la commune.

La troisième, 409 Kg, nommée *Marie-Jeanne* en souvenir de la fameuse pièce de canon des Vendéens. Donnée par Mlle Durand,

La quatrième, 268 kg, nommée *Charlotte Joséphine*, payée par la fabrique.

La 1^{er} cloche sonne le mi naturel au diapason normal, la 2^{ème} le sol, la 3^{ème} le la, et la 4^{ème} le si naturel.

En 1876, l'horloge est installée par la maison Coutolleau de Cholet.

En 1878, la voûte de l'église est refaite.

En 1882, on achète un Harmonium, on voulait un orgue Debierre mais le chantre s'y oppose.

En 1887, les fenêtres à meneaux en bois sont remplacées par des vitraux en grisaille. Le vitrail du clocher est enrichi par les armoiries de monseigneur Freppel et ceux du chœur nous présentent celles de monseigneur Baudry enfant de Montigné, sur la droite et à gauche celles de monseigneur Richard De La Vergne originaire de Boussay dont la famille propriétaire au Tail et à la Batardière s'est montrée généreuse pour l'église de chez nous.

1892 voit l'installation d'une nouvelle chaire. Pendant la mission de novembre 1893, érection d'un chemin de croix de Bouriché, payé grâce aux dons des paroissiens à l'occasion des 25 ans de présence à Montigné de monsieur le curé Frémont.



En 1901, un legs de 500 Fr. permet l'achat d'un deuxième harmonium.

En 1925, l'entreprise Mérand de Montfaucon refait les peintures intérieures (murs et statues), les travaux sont payés par les habitants de la paroisse.

En 1930, un nouveau legs testamentaire permet la réfection des bancs.

Le 17 juillet 1964, Jean Le Guilcher « l'homme des clochers » pose le coq surmontant la croix au dessus du clocher.

En 1975, la commune prend à sa charge le ravalement extérieur de l'église.

En 1980, réfection de la toiture et installation du chauffage la paroisse participe financièrement en organisant une souscription.

Il faut réparer les vitraux, refaire l'enduit des murs intérieurs, repeindre la voûte.

En 1989, l'église est entièrement dépouillée intérieurement par des paroissiens bénévoles qui feront le réaménagement après la fin des travaux.



On refait aussi le carrelage, c'est une dépense importante pour la commune qui demande une participation de la paroisse. On refait entièrement la sonorisation, on achète un orgue avec amplification. Les fonts baptismaux sont déplacés et la chaire dédoublée sert à la fois de support pour l'autel et socle pour la statue de la Sainte Vierge.



Le dimanche 25 mars 1990, monseigneur Orchamp, évêque d'Angers bénit l'église rénovée au cours de la messe dominicale en présence de l'abbé Desreumeaux curé de la paroisse, l'abbé Bouchereau ancien vicaire, les abbés Jean Chevalier, Pierre Guimbretière et Auguste Pouplard, (tous les trois enfants de Montigné), mademoiselle Madeleine Grégoire maire et de nombreux paroissiens.

En 1992, mise en place dans le clocher d'une horloge à microprocesseur programmable.

En février 1998 un fragment de la corniche intérieur se détache du mur, il faut la refaire entièrement.